

Zeitschrift: Jahrbuch der Sekundarlehrerkonferenz des Kantons Zürich
Herausgeber: Sekundarlehrerkonferenz des Kantons Zürich
Band: - (1928)

Artikel: Cours pratique de langue française
Autor: Hoesli, Hans
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-819458>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

HANS HOESLI

Cours pratique de langue française.

Thèmes.

La place de l'adjectif („Cours pratique“ § 19. p. p. 27).

1. **Quelques remarques sur Zurich.** Zurich est une ville moderne. Mais elle a aussi de vieux quartiers pittoresques. Ces vieux quartiers se trouvent près de l'imposante cathédrale. Là, les constructions intéressantes ont des fenêtres étroites qui donnent sur des ruelles étroites. Zurich possède encore, à part la cathédrale, plusieurs autres églises anciennes. Sur les étroites places de la cité se dressent des fontaines antiques avec de hautes colonnes de pierre et de larges bassins où l'eau limpide coule en longs jets. Sur les places publiques, de grands tilleuls bien fournis jettent une ombre épaisse. Là s'ébattent de joyeux enfants pendant que les mères travailleuses tricotent et causent.

2. § 19. p. 28. Mon cher ami, je t'envoie, ci-joint, un livre cher. Un bon homme n'est pas toujours un homme bon. — Napoléon n'était pas un homme grand, mais c'était un grand homme. — Ce pauvre musicien restera toujours un musicien pauvre. — Ce n'est pas la même chose si l'on fait de méchants vers ou des vers méchants. — Un simple soldat ne doit pas être un soldat simple. — Comment dit-on en allemand: Avec ses mains propres et avec ses propres mains? — Il porte un chapeau pareil au mien. Une pareille difficulté n'existe plus. — Il a plu la nuit dernière. Ce fut la dernière nuit de sa vie. — Tu ne dois pas boire du vin pur. Il l'a fait par pure malice. — L'histoire ancienne est intéressante. Mon ancien maître est maintenant vieux.

L'adverbe „tout“ (§ 20. p. 29).

Je suis tout(e) triste d'apprendre cette nouvelle. Une femme tout heureuse de revoir son mari. Pourquoi êtes-vous tout pensif (toute pensive)? Tu es tout(e) sale. Une toute vieille femme.

Une bouteille est toute pleine quand on l'a bien remplie. Le linge est tout mouillé parce qu'il a plu. Votre café est tout froid, vous avez attendu trop longtemps. La femme était toute rouge de honte. Elle a des cheveux tout gris. Le ciel est tout bleu quand il n'y a pas de nuages. Les montagnes sont toutes blanches après une forte chute de neige. Elles sont toutes sombres après le coucher du soleil. Elles sont tout étincelantes quand le soleil darde sur les rochers. On laisse la porte grande ouverte. Maintenant la femme est toute reposée, toute tranquille, toute contente. Elle a sa robe toute sale. Cette robe est encore toute bonne. La jeune fille est tombée dans l'eau tout habillée. Elle est toute mouillée. J'ai fait mon travail tout(e) seul(e). Est-ce que tes sœurs ont travaillé toutes seules? Buvez votre thé tout chaud! Voici une étoffe toute blanche. Voilà une étoffe tout unie. Ma sœur était encore toute jeune, lorsque notre père mourut. Vous êtes tout(es) pensifs (pensives). Elle est toute triste. Elle est toute joie et tout amour.

Le verbe impersonnel (§ 24. p. 34).

1. Il me faut des plumes. Combien t'en faut-il? Ne t'en faut-il pas plusieurs? Il ne m'en faut pas maintenant. Il me faut aussi du papier. En voici encore quelques feuilles. Il m'en faut seulement une. Combien en reste-t-il encore? Combien de pages te faut-il encore copier? Il me reste encore deux pages à copier. Mais dans ce livre, il manque encore deux pages. Il vaut mieux en prendre un autre. Allume la lampe, il fait trop obscur; il ne fait plus assez jour.

2. Il éclata un incendie. Il arriva plusieurs accidents. Les pompiers arrivèrent. Il resta seulement quelques meubles aux sinistrés. Il arrive des malheurs sans qu'on y pense.

L'adverbe (§ 32. p. 60).

Deux orateurs: Cet orateur est meilleur que l'autre. Il parle beaucoup mieux que son adversaire. Son discours est plus agréable et plus élégant. L'autre aussi parle bien, simplement et naturellement. Le discours du second orateur était élégant et expressif. Mais son discours était aussi clair et intelligible. Certainement, il parlait bien, clairement et intelligiblement. Mais j'ai écouté avec plus de plaisir le long discours aisément et élégant de l'autre. La voix de l'orateur était tantôt douce, tantôt forte, tantôt lente, tantôt vite. Il parlait librement,

élégamment et agréablement. La silence des auditeurs était solennel et respectueux. L'orateur parlait tantôt doucement, tantôt fort, tantôt lentement, tantôt vite. On l'écoutait respectueusement. La foule était patiente, elle écoutait patiemment.

Verbes qui ont un complément direct en français et un complément indirect en allemand (§ 35. p. 64).

Conseils d'un oncle à son neveu (Lettre).

Mon cher neveu,

Tu entreras dans une maison où ton grand-père déjà a précédé ton père comme propriétaire. Tu suivras ton père qui a maintenu la renommée de la maison. Tu es intelligent et tu réussiras, j'en suis certain. Tu remercieras tes parents de t'avoir si bien préparé pour la vie. Mais tu me permettras de te donner quelques conseils: Tu rencontreras des ambitieux qui flattent les gens puissants. Ne les imite pas! Cherche, par ton zèle, à égaler les gens supérieurs. Tu es jeune et audacieux. Mais ne brave pas ceux qui ont plus d'expériences que toi. Garde-toi du mal, il guette aussi le plus fort. Quand tu pourras secourir le pauvre, assister le malheureux, aider ton ami par un bon conseil ou avec de l'argent, fais-le avec plaisir.

Tu ne contrediras pas ton vieil oncle. Tu le croiras quand il affirme qu'on sert son pays par la charité encore plus que par les armes.

Ton oncle qui t'aime

Jean

La préposition „bei“ en français.

Lieu: à table, à la chandelle, à Dieu rien n'est impossible. — Avoir un ami **avec** soi. Avez-vous tous les enfants **avec** vous? Il avait deux garçons **avec** lui. Etre assis **auprès du** feu. Je serai **chez** moi à 5 heures. Je resterai **chez** nous. Il a été **chez** son grand-père. J'étais en visite **chez** des amis. **Chez** les Romains. **Chez** la plupart des hommes. — **Dans** les verbes en ir; **dans** Schiller. — La bataille **de** Sempach; le bon **de** l'affaire. — Je me disais **en** moi-même. — Mener quelqu'un **par** la main. — Nous demeurons **près** de l'église. — Avoir qch. **sous** la main. — Combien d'argent as-tu **sur** toi? As-tu une montre **sur** toi?

Le temps: A l'approche de l'hiver; **à** son arrivée, **à** sa mort, **à** cette nouvelle, **à** ces paroles, **à** la première occasion, **à** l'occasion de cette fête, **à** table, **à** chaque pas. — **Dans** cette occasion,

dans un dîner. — **De** son vivant, **de** jour, **de** nuit. — **En** sortant; l'appétit vient **en** mangeant. — **Par** le temps qui court, **par** cette pluie, **par** le vent du nord.

En possession de etc.: Etre **de** bonne humeur; ne pas être **en** voix, être avancé **en** âge, avoir toutes ses forces; **par** Dieu, **par** mon ami, il y avait **près de** mille personnes. — **Malgré** tout cela, **sous** peine de . . . , il est **de beaucoup** plus grand, **il s'en faut beaucoup** qu'il soit aussi grand que moi.

Les pronoms personnels conjoints (§ 40. p. 80).

1. Mettez à toutes les personnes:

Me le dira-t-il? Te le dira-t-il? Le **lui** dira-t-il? Le **lui** dira-t-il? Nous le dira-t-il? Vous le dira-t-il? Le leur dira-t-il? Le leur dira-t-il?

Oui, il me le dira.

” ” te le ”
” ” le lui ”
” ” le lui ”
” ” nous le ”
” ” vous le ”
” ” le leur ”
” ” le leur ”

Non, il ne me le dira pas.

” ” te le ” ” ”
” ” le lui ” ” ”
” ” le lui ” ” ”
” ” nous le ” ” ”
” ” vous le ” ” ”
” ” le leur ” ” ”
” ” le leur ” ” ”

Corrige-moi cette dictée, s. t. p.!

” -lui cette ” ” ” ”
” -nous cette ” ” ” ”
” -leur cette ” ” ” ”

Corrige-le-moi! Corrige-le-lui! Corrige-le-lui! Corrige-le-nous!
Corrige-le-leur!

2. Me procureras-tu ce livre! Oui, je te le procurerai en peu de jours. Qui t'enverra des raisins? Notre marchand de fruits me les enverra. Renverras-tu le livre au libraire? Je le lui renverrai par le retour du courrier. Qui vous montrera le chemin? Ce jeune homme pourra vous le montrer. Le médecin vous permettra-t-il de faire le voyage? Je pense qu'il me le défendra.

Voulez-vous céder vos places à ces dames? Nous les leur céderons volontiers. Veuillez me donner bientôt une réponse. Nous pourrons vous la donner seulement dans huit jours. Ecrirez-vous cette nouvelle à vos parents? Certainement nous la leur écrirons.

Les pronoms **en** et **y** (Traduisez et répondez).

Viens-tu **de chez toi**? Oui, j'**en** viens. Entrerez-vous **dans cette salle**? Oui, nous **y** entrerons. Non, nous n'**y** entrerons pas. — As-tu travaillé **à la maison**? Oui, j'**y** ai travaillé. Non, je n'**y** ai pas travaillé. Est-ce que ces enfants vont **à l'école**? Oui, ils **y** vont. Non, ils n'**y** vont pas. — Allez-vous **à la ville**, aujourd'hui? Où, nous **y** irons. Non, nous n'**y** irons pas. Nous **en** venons. — Qui est assis **sur les bancs**? Les élèves **y** sont assis. As-tu besoin **d'une règle**? Oui, il m'**en** faut une. Qui répond **aux** questions du maître? Les élèves **y** répondent. Pourquoi cet élève sort-il **du banc**? Il **en** sort pour écrire au tableau noir. **Combien de leçons avez-vous par semaine**? Nous **en** avons **30**. Parles-tu **des leçons de français**? Oui, j'**en** parle. Est-ce que votre maître demeure **dans la maison d'école**? Oui, il **y** demeure. Non, il n'**y** demeure pas. Qu'est-ce que le maître renferme **dans l'armoire**? Il **y** renferme . . . **Combien d'élèves a-t-il**? Il **en** a . . . **Combien de classes a votre école secondaire**? Elle **en** a . . .

L'infinitif.

1. L'infinitif complément d'un substantif (§ 45. p. 89)

1. L'art **de dessiner**, l'intention **de tromper**, la volonté **de vaincre**, l'honneur **d'être** invité; la possibilité **d'obtenir la place**, la peur **de mourir**; l'amabilité **de m'écrire**; le courage **d'oser** le combat; le temps **d'y aller**; l'adresse **de broder**; l'audace **de contredire**; l'idée **de revenir**. Je prends la liberté **de vous écrire**; la permission **de pouvoir sortir**; la défense **de traverser** les rails; la promesse **de s'aider**; l'offre **d'accepter** le travail; la force **de persévérer**, la facilité **de parler** (à . . .); la difficulté **d'obtenir** la victoire.

2. Chambre **à louer**; habits **à raccommoder**. Cette maison est **à vendre**. J'ai **à apprendre** une poésie. Voici une lettre **à expédier**. Il y a des machines **à coudre**; des machines **à écrire**, des machines **à tricoter**. Une aiguille **à coudre**, un fer **à repasser**; une salle **à manger**, une chambre **à coucher**, une corde **à sauter**.

2. L'infinitif complément d'un adjectif.

Un revoir.

Nous sommes **contents de vous rencontrer** et heureux **de vous revoir**. Notre sœur était lasse **d'attendre** et enchantée **de pouvoir** vous saluer bientôt. Maintenant nous sommes curieux **de voir** comment vous vous plaisez ici.

Etes-vous étonnés **de nous rencontrer** tous ici? Etes-vous prêts **à nous accompagner**? Qui est disposé **à venir** avec nous? Nous sommes décidés **à entreprendre** le voyage. Comme vous êtes lents **à venir**!

b) Ceci est un devoir **facile à faire**, mais cela est un problème difficile **à résoudre**. Il est **bon de le savoir**. C'est une histoire **impossible à croire**. C'est une musique **agréable à écouter**. De telles paroles ne sont pas **agréables à entendre**.

3. L'infinitif comme complément direct.

1. Ta mère **dit être fatiguée**. Préfère-t-elle se reposer ou lire? Ma sœur **aime à aider** maman. Je crois **entendre la voix** de ta sœur. Mais je ne la **vois pas venir**. As-tu **entendu crier**? La sœur **espère avoir fini** en une heure. Elle **désire s'en aller à 3 heures**.

2. La mère **regrette de devoir** vous recevoir si simplement. Nous la **prions de ne pas se déranger**. As-tu **achevé d'écrire**? Est-ce qu'il a aussi **promis de venir**? Il m'a fait la proposition **de faire** une promenade.

3. Son fils fait l'examen. Il lui **souhaite de réussir**. Après **avoir bien travaillé** toute l'année, il réussira. Il **réussira à moins d'avoir** du guignon. **A force de forger**, on devient forgeron. Travaillez mes enfants **afin de pouvoir gagner** votre vie, une fois. Je vous **prie de ne plus perdre** de temps. Ces fautes, **il ne faut plus les faire**. Nous avons **décidé de ne plus donner** de devoirs. Il **vaudra mieux ne plus en parler**.

Le participe présent (§ 48. p. 99)

1. Une masse de neige **glissante**; une eau **rafraîchissante**; des poissons **vivants**; des eaux **courantes**; des couleurs **brillantes**; des troupeaux **mugissants**; le soleil **couchant**.

Des personnes bien **pensantes**; des hommes **prévoyants**, des paroles **réconfortantes**, des enfants **obéissants**, des figures **riantes** (visages **riants**).

2. Locutions: une **rue passante**, une **place payante**, de **l'argent comptant**, des **lettres poste-restante**, des **couleurs voyantes**, un **thé dansant**, la **nuit tombante**, le **soleil couchant**.

3. une jeune fille **travaillant** beaucoup; des enfants **jouant** à la balle; une voiture **allant** au galop; un pauvre **souffrant** de la faim; un enfant **dormant** sous un arbre; un élève **aimant** l'étude; un mendiant **tendant** sa main; j'entends des hommes **battant** le fer; je vois des boulangers **pétrissant** la pâte; des paysans **labourant** le champ; des routes **conduisant** à la ville.

4. Un oiseau **chantant** sur l'arbre. Des élèves **entrant** dans la chambre. Une histoire **amusante**, un livre **intéressant**, un couteau bien **tranchant**. Un soldat **mourant**. Une pierre **roulante**.

Le gérondif et le participe présent (§ 50. p. 120)

1. Un soir, le petit Jean-Jacques, **n'ayant** pas été sage, fut envoyé au lit sans souper. **Passant** devant la cuisine, le petit vit le rôti **tournant** à la broche. La famille **étant** assise autour du feu, J.-J. dut faire la ronde. **En passant**, il dut saluer tout le monde. **Ayant fait** la ronde, le petit regarda le rôti. **En voyant** le rôti, il s'arrêta. Il regarda le rôti **tournant** à la broche. Le rôti **sentant** si bon, le garçon **en** aurait voulu. **En regardant** le rôti du coin de l'œil, il dit: „Adieu, rôti.“ Cette saillie **étant** trop plaisante, on fit rester le petit à souper.

2. Le gérondif: **À l'école**: Nous allons à l'école **en nous dépêchant**. Nous saluons le maître **en entrant** dans la chambre. Le maître me donne la main **en me demandant**: „Comment vas-tu?“ Mon ami entre **en ôtant** son chapeau. Le petit Toto entre **en pleurant**. Le maître le console **en lui demandant** ce qu'il a. **En faisant** nos devoirs, nous ne pensons pas à autre chose. **En faisant** bien attention, nous faisons moins de fautes. On apprend bien le français **en parlant** et **en écrivant** beaucoup.

b) Nous **allions** à l'école **en nous dépêchant** etc.

L'accord du participe passé (§ 49. p. 100).

L'accord du p. p. avec son sujet ou son substantif:

a) Un tapis **étendu** sur le plancher. La famille **réunie** autour de la table. Une table **dressée** au milieu de la chambre. Une porte **pratiquée** dans une muraille. Une société **réunie** dans la chambre. Une ville **coupée** de larges rues. Une ville **située** sur le Rhin.

Des soldats **blessés**. Des souliers **ferrés**. La lettre **ci-jointe**. La carte **ci-jointe**. Les journaux **ci-joints**.

b) *L'accord du p. p. avec le complément direct conjoint* (§ 41. p. 81)

1. J'ai écrit **les lettres** et **les ai portées** à la poste. Nous avons reçu **les marchandises** et **les avons** tout de suite **revendues**. Le père a vu **les enfants** et **les a appelés**. Nous avons **écrit** à nos amis et **les avons invités**. Le maître a appelé les enfants et **les a avertis**. L'agent de police a saisi **la voleuse** et **l'a conduite** à la prison.

2. en: Nous avons écrit les lettres et **en avons** tout de suite **expédié deux**. Nous avons reçu les marchandises et **en avons revendu** tout de suite **la moitié**. Le père a vu les querelleurs et **en a envoyé deux** à la maison. Il a écrit à ses amis et **en a invité plusieurs**. Le maître a appelé les élèves et **en a averti quelques-uns**. L'agent a **attrapé** les voleurs et **en a mis quelques-uns** en prison.

3. As-tu mangé ces poires? Oui, je **les ai mangées**. Nous **les avons cueillies** nous-mêmes. Le paysan te **les a-t-il données?** Il me **les a mises** dans ma corbeille. Il me **les a données** (en cadeau). Il **nous a invités**. Il **nous a appelés**.

Une jument **a été volée** à un paysan. Il **l'a vue exposée** en vente au marché. Il **l'a reconnue**. Il **l'a saisie** par la bride et a crié: Cette jument, on me **l'a volée**. Le voleur ne **l'a pas bien examinée**. Il ne **l'a pas** (jamais) **regardée** de plus près. Il a reçu sa punition et **l'a aussi méritée**.

c) *L'accord du participe passé avec le complément direct dans la proposition relative* (§ 63. p. 124).

Nous mangeons les poires **que** nous avons **ramassées**. Voilà les poires **que** nous avons **cueillies**. Où sont les poires **que** le paysan vous a **données**. Voilà celles **qu'il** nous a **données** en cadeau. Les jeunes filles **que** nous avons **invitées** ne sont-elles pas ici? Voilà celles **que** nous avons **appelées**.

2. La terre **que** le paysan a **cultivée** (labourée, arrosée, hersée, bêchée) est fertile.

La maison **que** mon père a **achetée** (construite, bâtie, louée, vendue, visitée, habitée) est petite. Les légumes **que** nous avons **plantés** (cultivés, arrosés, récoltés, cueillis, vendus, achetés, pelés, nettoyés) sont nourrissants.

Les rues **que** nous avons **prises** (habitées, cherchées, — qu'on a **nettoyées**, arrosées, balayées) sont larges.

La lettre **que** j'ai écrite (**envoyée, pliée, lue, reçue**) était longue).

d) *L'accord avec le complément direct dans la proposition interrogative* (§ 60. p. 117):

Quelles villes suisses avez-vous **visitées**? Pourquoi **les** avez-vous **visitées**? **Combien de villes** as-tu déjà **vues**? **Quels édifices** intéressants as-tu déjà **vus** à Berne? **Quelles curiosités** avez-vous **remarquées** ici? (fosse aux ours). **Quel pont** avez-vous **admiré** à Lucerne? **Laquelle** des deux villes as-tu **trouvée** la plus pittoresque? (**Laquelle** t'a **paru** plus intéressante?) **Combien de semaines** as-tu **passées** à Berne? **Comment les** as-tu **passées**?

Quelle question as-tu posée à l'agent de police? **Quelle réponse** t'a-t-il **donnée**? **Quelle idée** as-tu **eue** de t'adresser à lui? **Que de plaisirs** nous avons **eus**! **Que de beaux moments** nous avons **vécu**!

e) *Accord du p. p. du verbe réfléchi* (§ 42. p. 85).

1. A l'orient, les nuages **se sont colorés** en rose. Les montagnes **se sont découpées** dans le ciel clair. Devant nous, plusieurs lacs **se sont étalés**, un peu plus loin la plaine **s'est creusée** en vallons et **s'est arrondie** en collines. La température **s'est refroidie**. Les oiseaux qui **s'étaient endormis**, **se sont réveillés**. La lumière du jour **s'est accrue**, et, enfin le soleil **s'est levé**. Les paysans **se sont arrêtés** de travailler.

2. La fillette **s'est foulé** la main. Elle **s'est brûlée** au visage. **S'est-elle brûlé** le visage? Elle **s'est assise** dans un coin. Elle **s'est montrée** courageuse et brave. Les enfants **se sont montré** des photographies. Ils **se les sont montrées** pendant une heure. Ils **se sont amusés**. Puis **ils se sont séparés**. Ils **se sont rencontrés** ce soir et **se sont parlé**. Ils **ne se sont pas querellés**.

La proposition relative et les pronoms relatifs (§ 63. p. 122)

Un peu de géographie.

La plupart des villes suisses **qui** sont situées sur des fleuves possèdent des ponts. Autour de la ville de Berne coule l'Aar, **dont** les rives sont escarpées. Sur l'Aar, on a construit plusieurs ponts **qui** assurent les communications entre les différents quartiers. Bâle est située sur le Rhin, **qui** est très large. Au dessous de Schaffhouse, le Rhin forme une belle chute, **que** beaucoup de voyageurs visitent, chaque année. Zurich est situé

au bord du lac de Zurich, **d'où** sort la Limmat. Cette ville, **qui** est la plus grande de la Suisse, est très belle. Genève est située au bord du lac Léman, **qui** est formé par le Rhône (**que** forme le Rhône). Ce fleuve, **dont** la source se trouve au Glacier du Rhône, quitte le lac à Genève. Le Saint-Gothard, **où** beaucoup de rivières suisses prennent leur source, se dresse au milieu des Alpes. La Reuß forme le lac des Quatre Cantons, sur les rives **duquel** se trouve le Rutli. La ville de Lucerne, à travers **laquelle** coule la Reuß, est située à l'extrémité nord de ce lac. La Reuß, **sur laquelle** passe un vieux pont en bois, est rapide. Le pont, sous le toit **duquel** on peut admirer de vieilles images, est très intéressant. Le Doubs est une rivière **qui** se jette dans la Saône, **laquelle** coule dans le Rhône.

Le discours et l'interrogation indirects (§ 66 et § 67. p. 128/150).

Le grand chagrin.

Un enfant pleurait et crieait dans la rue. Un monsieur lui demanda **ce qu'il** avait et **pourquoi** il pleurait.

L'enfant lui raconta **qu'il** avait perdu une pièce de dix centimes que sa mère lui avait donnée. Le monsieur consola le petit malheureux, en lui disant **que** la perte n'était pas grande, **qu'il** ne devrait plus pleurer, et **qu'il** lui donnerait une autre pièce.

L'enfant le remercia. Mais tout à coup, il commença (il se mit) à pleurer de plus belle. Le monsieur se demanda **ce qu'il** avait à pleurer encore. Il revint, étonné, sur ses pas et lui demanda **si** les deux sous ne lui suffisaient pas et **s'il** ne possédait pas autant **qu'il** avait perdu?

Le petit dit **que** oui. Il pleurait seulement **parce qu'il** aurait maintenant quatre sous **s'il** n'en avait pas perdu deux.

COURS p. 150.

La Lettre de recommandation.

Un négociant qui cherchait un jeune homme pour son bureau, en choisit, parmi plus de 50 candidats, un qui n'avait pas de lettre de recommandation. Un ami lui demanda **s'il** était permis de savoir pourquoi son choix était tombé justement sur ce jeune homme qui n'avait pas de lettre de recommandation. Le négociant répondit vivement que son ami se trompait et que le jeune homme possédait, au contraire, beaucoup

de recommandations. Il avait essuyé ses pieds avant d'entrer et avait fermé la porte derrière lui, ce qui prouvait qu'il était soigneux. Il avait ôté son chapeau en entrant et avait répondu modestement, mais promptement à ses questions, preuve certaine qu'il était poli et bien élevé. Le jeune homme avait ramassé et remplacé un livre sur la table. Les autres l'avaient poussé de côté. Il avait attendu tranquillement son tour, ce qui prouvait qu'il était convenable. Le négociant avait remarqué que son habit était brossé, sa chevelure en ordre, sa figure et ses mains bien lavées. Est-ce que ce n'étaient pas des lettres de recommandation? Le négociant était certain que le jeune homme deviendrait un bon employé qui accomplirait consciencieusement son devoir. Il était sûr que le jeune homme serait un bon apprenti.

Le subjonctif.

a) *Le subjonctif dans la proposition indépendante exprimant l'ordre, le souhait (§ 59, p. 112). Impératif 3^e pers.*

Viens! Qu'il vienne! Venons! Venez! Qu'ils viennent!

1. Qu'il vienne! Qu'ils viennent aussi! Qu'elle entre! Que l'autre sorte sur le champ! Que cela lui serve de leçon! Qu'il s'en aille tout de suite! Qu'il meure! Qu'il vive et soit heureux! Qu'il vive! Qu'ils vivent!

Que Dieu te protège! Que sa volonté soit faite! Que la paix soit avec vous! Que l'amour soit avec vous! Que la joie soit avec vous!

2. Qu'il vienne et il verra comment il sera reçu. Qu'il le fasse, il aura à supporter les conséquences de son action. Qu'il prenne courage et il réussira!

3. Dieu soit loué! Dieu vous bénisse! Dieux vous protège! Ainsi soit-il!

Puissent-ils réussir! Puisse son espérance se réaliser! Puissent-ils devenir heureux! Vive la Suisse! Vivent les gens honnêtes!

b) *Dans la proposition relative (§ 65, p. 126).*

Ecris-moi une lettre qui contienne plus de détails. Parlez d'une voix qui me permette de vous comprendre. Je cherche une place où je suis mieux à mon aise. Montre-moi un homme qui soit sans faute. Ne faites rien qui puisse lui déplaire! Donnez-moi un guide qui ait fait plusieurs fois l'ascension du Mont Cervin et qui connaisse parfaitement cette montagne!

Dans cette classe, il n'y a personne qui écrive convenablement. Il n'y a personne ici qui ait bien écrit. Tu ne fais rien qui vaille. Dans ce livre, il n'y a pas une seule poésie qui me plaise. Il n'y personne ici qui sache sténographier. Dans ce cahier, il n'y a pas une seule page qui soit sans faute. Il n'y a personne ici qui m'ait compris.

3. Il est le seul qui ait osé de dire la vérité. Ta sœur est la seule qui m'ait compris. Ce tableau est la plus terrible chose que j'aie jamais vue. Cette poésie est la dernière qu'il ait écrite. C'est le plus grand plaisir que tu puisses me faire.

NB. Ta composition est meilleure que tu ne penses. Cette nouvelle est plus triste que je ne pourrai dire. Il écrit mieux qu'il ne parle. Elle parle autrement qu'elle ne pense. Cette famille est plus pauvre que je n'avais supposé. Ce livre est plus beau que je n'avais pensé.

c) **Le subjonctif dans la proposition complétive.**

1. *Après les verbes niés, conditionnés et interrogatifs* (§ 68, p. 130).

(avoir et être)

Croyez-vous que votre mère pourra venir? Qui de vous dit que j'aie cette intention? Je ne nie pas qu'il y ait là un avantage. Prétendez-vous qu'il ait menti? Doutez-vous que ce soit votre faute? Vous me dites de lui écrire une lettre, mais je ne crois pas que ce soit nécessaire.

Nous ne pensons pas que c'est toi qui l'aies fait. Pensez-vous qu'il ait raison? Je ne doute pas que ces élèves ne soient plus appliqués que nous. Je ne crois pas qu'il y ait un pays plus beau que la Suisse. Je ne crois pas qu'il y ait des hommes foncièrement bons.

2. **Le subjonctif après le verbes de volonté** (§ 68, p. 131).

Le patron veut que ce travail se fasse plus vite. Nous désirons que vous veniez nous voir. Je défends qu'on me dérange. Elle défend qu'on la suive. Je permets que vous alliez vous baigner, aujourd'hui. Voulez-vous que je sorte? Il a voulu que vous vous en alliez. Nous souhaitons de tout notre cœur que tu aies un grand succès. Il demande qu'on vienne à son aide. Le propriétaire défend que nous passions sur son terrain. Le maître attend que tout soit en ordre.

3. Après les verbes de sentiment (§ 68, p. 133).

Je suis bien aise que votre père soit avec nous. Nous sommes heureux que cette longue guerre soit finie. Ce monsieur est fâché qu'on l'ait dérangé pour rien. Il se félicite que ses parents soient venus. Je me réjouis que mon frère vienne demain. Regrettez-vous qu'on l'ait invité? Je ne suis pas étonné qu'on le mette à la porte; il est insupportable. Vous trouvez bon que les autres gens travaillent pour vous. Ils craignent que tu n'aies pas tout raconté. Nous craignons que ce ne soit que trop vrai. Mon ami craint qu'il ne pleuve. Nous avons peur qu'il ne fasse mauvais temps.

C'est étonnant que mon ami ne sache pas que je suis ici. C'est extraordinaire que nous ayons un si beau temps en cette saison. Il est surprenant que ces messieurs soient venus malgré le mauvais temps. Il est singulier que le danger ne leur fasse pas peur.

4) Après certaines conjonctions (§ 72, p. 144).

a) Conduisez-vous toujours de sorte qu'on n'ait point de reproches à vous faire. Faites en sorte qu'on soit content de vous. Tu écriras cette lettre de manière que chacun puisse la lire.

b) On ne commencera pas avant que tu sois prêt. Attendez jusqu'à ce que je revienne. Vous prendrez cette médecine jusqu'à ce que ce mal disparaisse. Vous ne cesserez pas de travailler avant que je vous le dise. Garde ces documents (papiers) jusqu'à ce que je sois de retour. Tu étudieras cela jusqu'à ce que tu le saches sans faute.

c) Je prendrai l'express afin que le voyage se fasse plus vite. Je suis venu pour que nous puissions parler de nos affaires. J'irai voir votre père afin qu'il sache ce que vous avez fait et qu'il vous punisse. On a démolî cette maison de peur qu'elle ne s'écroule et qu'il n'arrive un malheur. Ecrivez-lui afin qu'il soit averti. Sa famille fait tout pour qu'il obtienne cette place.

d) Je vous permets d'aller vous promener à condition que vous soyiez de retour à 8 heures. Nous partirons demain à moins qu'il ne fasse trop mauvais temps. Vous pouvez rester chez l'oncle pourvu que vous nous téléphoniez à temps.

e) Cet homme fait beaucoup de bien quoiqu'il soit économe. Cet ouvrier remplit exactement son devoir quoiqu'il ne

soit pas en très bonne santé. Vous semblez avoir raison bien que vous ayez tort. Je suis retenu chez moi par mon travail quoique ce soit un jour de fête.

On ne peut rien lui dire sans qu'il se fâche. Vous ne pouvez faire l'exercice le plus facile sans qu'il y ait des fautes énormes. Pourquoi êtes-vous partis sans que personne ne le sache ?

d) **Le subjonctif dans des propositions commençant avec un mot interrogatif** (p. 148).

Qui que ce soit qui l'ait dit, c'est un menteur. Il échouera quoi qu'il fasse. Quoi que tu fasses, fais-le bien !

Quel que soit son âge, il doit obéir. Quelle que soit sa douleur, elle doit se résigner.

Où que vous alliez, comportez-vous convenablement !

D'où qu'il vienne, il sera le bienvenu. Quelque temps qu'il fasse, nous partirons (irons). Si pauvre que nous soyons, nous paierons nos dettes.

e) *Emploi de l'infinitif pour la complétive.*

Il dit ne pas être responsable. Compte-t-il encore recevoir la place ? Il a promis de nous écrire. Il s'imagine de réussir. Il croit m'avoir convaincu. Croyez-vous qu'il m'ait convaincu ? Vous souvenez-vous de l'avoir vu ?

Elle regrette d'avoir perdu son livre. Nous craignons qu'elle ne le trouve plus. Personne ne peut la blâmer d'avoir dit la vérité. Nous espérons bien rencontrer de braves gens. Qui ne se réjouirait pas de rencontrer de braves gens.

Le maître défend aux élèves de sortir. Il nous ordonne de venir tout de suite. Il nous conseille de rester tranquilles. (Les enfants doivent obéir aux adultes.) Il nous faut toujours dire la vérité.

f) *Concordance des temps.*

J'attends qu'il vienne. J'attends qu'il ait fini. Il viendra à condition qu'on l'invite. Il ne viendra pas à moins qu'on ne l'invite. Il viendra quoiqu'on ne l'ait pas invité.

J'attendais qu'il vînt. J'attendais qu'il eût fini. Il viendrait à condition qu'on l'invitât. Il ne viendrait pas à moins qu'on ne l'invitât. Il disait qu'il viendrait quoiqu'on ne l'eût pas invité.

C O U R S.

Thèmes.

p. 161. **aller:** T'en vas-tu? S'en est-il déjà allé? Il s'en alla. Vous en alliez-vous? Nous nous en sommes allés. Je m'en irai. Il s'en sera allé. Tu t'en seras allé trop tôt. S'en allaient-ils? Vous en iriez-vous? J'aimerais que vous vous en alliez. Il voudrait que nous nous en allions (allassions). Aimerais-tu qu'il s'en aille (allât)? Quand s'en ira-t-elle? Pourquoi vous en êtes-vous allés?

p. 162. **faire:** Fais voir! As-tu fait cela à la main? Faites toujours bien ce que vous avez à faire. Tout ce qui mérite d'être fait mérite d'être bien fait. Il faut que vous fassiez mieux vos devoirs. Ces garçons font un bon apprentissage. Que feriez-vous à sa place? Il fait l'aimable. Ne faites pas l'enfant! Je ferai le muet. Sais-tu faire la cuisine? Fais un saut par dessus cette corde! Tu dois faire de la gymnastique, chaque jour. Que ces enfants font du bruit! Fais-les taire! Je le fis prier. Achetez-vous des habits tout faits? C'est bien fait. Il ne fait que s'amuser. Il faisait un temps terrible; il faisait des éclairs, il faisait des tonnerres; il faisait du vent et il faisait de la pluie. Nous aurions mieux fait de rester à la maison. Ce garçon fera son chemin. (Il ne fait qu'arriver). Son père se fait vieux. Quel métier fait-il?

p. 164. **savoir et pouvoir.**

Sauriez-vous me dire si ce candidat est à recommander? Non, je ne le sais pas. Mais il faut que je le sache. Sachant que vous connaissez son maître, je vous prie de le lui demander. Savez-vous bien le français? Qui de vous sait le français? Je sais mieux lire que parler. Savez-vous écrire une lettre? Sachez que je ne peux employer que des gens capables. Pouvez-vous en trouver un autre? Savez-vous l'adresse d'un jeune homme recommandable?

Papa, puis-je faire une petite promenade? Oui, mais sais-tu ta leçon pour demain? Est-ce que ton frère pourrait t'accompagner? Je ne crois pas qu'il puisse venir; il ne sait pas encore ses leçons.

